

rancœurs ! quel écroulement de ses rêves, pour une enfant, hier encore, naïve et pieuse ! Est-ce cela le mariage chrétien ?... Mille fois non, c'est la ruine morale, c'est la foi atteinte en une jeune âme encore si malléable, c'est la sainte joie perdue avec tant d'autres illusions !

On ne saurait trop protester et réagir contre pareil abus de confiance trop fréquent et déplorable à tous points de vue. Car enfin, les voyez-vous, ces jeunes ménages mondains, victimes de cette mésalliance morale ; ils multiplient les concessions au mal sous toutes les formes, avec une correction extérieure qui n'arrive pas à cacher, aux yeux avertis, le triste délabrement de leur mentalité religieuse. Et l'on constate avec tristesse que, pour la plupart d'entre eux, toute pratique religieuse se réduit bientôt à une messe basse le dimanche où ils vont étaler leur luxe et causer du bal de la veille !

Nous avons insisté sur ce mal spécial, parce que nous sentons profondément qu'il porte atteinte aux vraies traditions chrétiennes, et parce qu'il altère au sein de nos vieilles familles la sérénité de la foi catholique.

Mais ce n'est là que l'esquisse d'un groupe dans la série du mariage banal. Ses victimes sont de tous les jours et produisent par ailleurs, cette cohue moutonnaire de chrétiens sans grandeur morale et incapables de générosité, chrétiens qui pèsent sur la terre de tout le poids de leur inutilité mal'faisante.

J'ai dit mal'faisante : car ces époux d'une foi débile, unis par la seule coalition des intérêts, que de raisons ils ont pour ne pas vouloir peupler leur foyer ! Et nous touchons ici, sans vouloir l'approfondir, à ce sujet de la dépopulation si difficile à traiter et si impossible à taire de nos jours !

Où trouver la juste expression de notre indignation, la vraie formule du remède au crime national, à la PEUR DE L'ENFANT ?... N'est-ce pas, là encore, pour vous, Messieurs, un sujet de recherche et de réflexion, où vous rencontrerez avec tous les esprits clairvoyants qu'épouvante la plus terrible grève qui puisse anémir une nation : la grève de la maternité.

Ici, point de coupable indulgence. Sachons dire aux époux mal'faisants, chez qui « l'épargne de naissance se capitalise en confort croissant » : Eh quoi ! Vous brisez les berceaux pour arrondir votre fortune, mais songez que vous jouissez d'un superflu qui devait être